

Vers une définition (non-fonctionnelle) de la métacommunication

In: Langage et société, n°24, 1983. pp. 3-35.

Citer ce document / Cite this document :

Meyer-Hermann Reinhart. Vers une définition (non-fonctionnelle) de la métacommunication. In: Langage et société, n°24, 1983. pp. 3-35.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lsoc_0181-4095_1983_num_24_1_1947

Reinhard MEYER-HERMANN
Fakultät für Linguistik
und Literaturwissenschaft
der Universität Bielefeld

VERS UNE DEFINITION (NON-FONCTIONNELLE)
DE
LA METACOMMUNICATION

1. Introduction
2. Définitions non-linguistiques de métacommunication
3. Didactique et métacommunication
4. Vers une définition linguistique de métacommunication
5. Remarques sur les remarques de Wiegand à propos de ma définition de métacommunication
 - 5.1 Vue d'ensemble
 - 5.2 Définition fonctionnelle de métacommunication
 - 5.3 La communication sur le contenu propositionnel peut-elle être considérée comme métacommunication
 - 5.4 "Qu'est-ce qu'un kayak?" : est-ce l'énoncé d'un acte de langage métacommunicatif ?
6. Notes
7. Bibliographie

1. Introduction

L'homme a la faculté de communiquer sur ses propres interactions communicatives, c'est-à-dire, qu'il a la faculté d'énoncer des actes de langage métacommunicatifs, ou tout simplement de métacommuniquer. Ceci est un élément constitutif de la faculté humaine d'interagir communicativement:¹ "The ability to communicate about communication, to comment the meaningful actions of oneself, is essential for successful social intercourse. (...) To discriminate accurately what people are really expressing we must be able to comment directly or indirectly on that expression" (Bateson et alii 1956, 258).

L'énonciation d'actes de langage métacommunicatifs est donc une pratique de notre communication quotidienne. Cette ubiquité de la métacommunication a été reconnue et soulignée depuis longtemps.² Citons par exemple Jakobson (1963) qui dit: "Il est évident que de telles opérations qualifiées de métalinguistiques par les logiciens, ne sont pas de leur invention: loin d'être réservées à la sphère de la science, elles s'avèrent être partie intégrante de nos activités linguistiques usuelles" (53). Desclés & Desclés (1977) soulignent: "Si les langues naturelles véhiculent tout ce qui peut être dit, elles véhiculent aussi tout ce qu'on dit d'elles. En particulier, la langue naturelle peut se décrire elle-même: la métalangue est la langue d'usage, toute la grammaire d'une langue, tous les dictionnaires unilingues s'expriment dans cette langue" (5).

Dans son importante étude sur le métalangage Rey-Debove (1978) écrit: "Il est généralement admis que le langage possède une 'fonction métalinguistique', en d'autres termes, que le langage est parfois employé pour parler du langage. (...) Chacun de nous (...)recourt nécessairement à cette 'fonction métalinguistique' lorsque des commentaires sur le dire sont indispensables à la communication, notamment lorsqu'il faut ajuster le discours à ce qu'il est censé désigner et signifier (pour rappeler, pour apprendre, pour désambigüiser)" (1).³

Dans la tradition de la philosophie herméneutique d'un Gadamer (1960) par exemple, le caractère réflexif de la langue qui se manifeste entre autres dans les actes de langage métacommunicatifs, est la clé de la compréhension entre les individus. Apel, qui reprend d'ailleurs explicitement les concepts de Gadamer pour les développer, souligne qu'une philosophie herméneutique se basant sur le Wittgenstein des "Investigations Philosophiques" ("Philosophische Untersuchungen") prendra particulièrement en considération justement ces "Sprachspiele" qui se réfèrent à d'autres "Sprachspiele" (cf. Apel 1973a, 367).

(Disons entre parenthèses que le terme "se réfèrent" est utilisé ici d'une manière assez vague; préciser ce que c'est "se réfèrent à d'autres 'Sprachspiele'" est en partie préciser la différence entre métacommunication et non-métacommunication.)

Apel dira même que l'existence de la métacommunication est une "condition essentielle à la possibilité de faire de la linguistique" (cf. Apel 1973, 307 [ma traduction de l'allemand]).

Parmi les théoriciens de la communication Watzlawick et ses collaborateurs (cf. Watzlawick et alii 1969) soulignent l'importance de la métacommunication pour le fonctionnement de la communication en général: "La compétence métacommunicative de l'homme n'est pas seulement une conditio sine qua non de toute communication réussie, elle est surtout étroitement liée à la problématique d'une conscience suffisante des hommes d'eux-mêmes et des autres" (Watzlawick et alii 1969, 46 [ma traduction de l'allemand]).

Poursuivant ces idées on aboutit - en dernière conséquence - à une conception, celle de la psychologie pratique, selon laquelle une thérapie communicative consisterait essentiellement en l'exercice de la compétence métacommunicative (cf. Mandel 1971, 127).

Ces quelques indications démontrent déjà suffisamment qu'il n'y a pas de désaccord sur le fait que les actes de langage métacommunicatifs sont importants, pour ne pas dire indispensa-

bles, pour l'interaction communicative. Par contre la discussion reste assez étendue quant aux concepts mêmes de "métacommunication" ou "actes de langage métacommunicatifs". Ce désaccord sur les notions de "métacommunication" etc. ne se trouve pas seulement chez les linguistes d'une part et les représentants des autres sciences sociales d'autre part (psychologues, sociologues, ethnologues etc.). Les linguistes eux-mêmes ne sont pas du tout d'accord sur la question de savoir quels seraient les "objets" que l'on appellerait des "actes de langage métacommunicatifs". Pour mieux comprendre les caractéristiques de la notion de "métacommunication", que j'essaierai d'établir dans cet article, il me semble utile de donner ici une idée de la diversité des notions de "métacommunication" que l'on trouve dans les recherches des sciences mentionnées ci-dessus.

2. Définitions non-linguistiques de "métacommunication"

Je commence par une citation de Giffin/Patton (1971), dont le contenu reflète dans une certaine mesure la position d'une grande partie des psychologues et théoriciens de la communication aux Etats-Unis: "Communication is not merely by words alone. The choice of words, the tone of voice, and bodily actions all communicate a variety of messages. Two persons may say "Good morning" to each other and convey a number of messages. One "Good morning" may indicate supplication, (...)etc. The other may convey condescension, awareness of power position, (...) etc. This information about the content of the message being transmitted is called metacommunication; it consists of nonverbal qualifiers or interpretational signals about the verbal message - what is really meant, or how it is to be understood. Clinical psychologist Jurgen Ruesch identifies the two communicational operations as the "report" and the "command" aspects respectively of any communicative act" (Giffin/Patton 1971, 7).

Giffin/Patton parlent de métacommunication pour désigner uniquement les phénomènes qui accompagnent l'expression verbale. Il s'agit là de tous les éléments extraverbaux de l'acte de communication, comme les signaux suprasegmentaux (intonation, accent, etc.) ou les éléments paralinguistiques comme par exemple les gestes, la mimique etc. Pour exemplifier cette notion de métacommunication le psychologue américain Ruesch (1961) précise la fonction communicative du clin d'oeil: "Metalanguage [= métacommunication ≠ métalangue] thus refers to events that go along with language - specifically a device which the speaker uses to instruct the receiver and which the latter uses to interpret the statement. These communications about communication may be embodied in a twinkle in the eye that changes a perhaps somewhat threatening statement into a joke (...)" (423). Selon Ruesch la fonction des éléments extraverbaux de l'acte de communication consiste à donner des instructions (à l'auditeur) sur l'interprétation du "message". Il y a au moins deux raisons pour rejeter une telle notion de métacommunication:

- 1) Si l'on considère les éléments extraverbaux (éléments constitutifs de tout acte de communication face à face) comme métacommunicatifs en relation aux éléments verbaux de l'acte de communication, la notion de communication sera utilisée avec une signification trop restreinte et d'ailleurs inusitée en linguistique. Prenons comme exemple la notion d'"acte de communication"; il est évident que le mot "communication" ne se réfère pas seulement aux éléments verbaux mais à l'ensemble des éléments constitutifs de l'acte de communication. Si l'on parle de communication (non-)réussie, on ne parle pas à priori de réussite ou d'échec en ce qui concerne le plan des éléments verbaux ou des éléments extraverbaux etc. Bref, il s'agit là (cf. Ruesch 1961) d'une notion de "communication" trop restreinte, notion qui d'ailleurs ne peut pas dissimuler sa parenté avec les notions également problématiques de la théorie de l'information, comme par exemple "message" et "information".

2) Si l'on considère la relation entre les éléments extraverbaux et les éléments verbaux de l'acte de communication comme relation de détermination unilatérale pour ainsi dire "métacommunicative", il est nécessaire d'introduire une notion pour se référer aux actes de langage métacommunicatifs à proprement parler c'est-à-dire à des actes de langage dont le thème est par exemple la fonction d'un acte de langage: ce que tu viens de dire, c'était une question ou une requête? Il est évident qu'une réalisation de cet acte de langage métacommunicatif consisterait aussi, abstraction faite des éléments verbaux, en la réalisation d'éléments extraverbaux "métacommunicatifs" (selon Ruesch), comme par exemple l'intonation caractéristique d'une question etc. Cette conception de considérer certains éléments d'un acte de langage comme étant dans une relation de détermination métacommunicative avec d'autres éléments de ce même acte de langage, se retrouve d'ailleurs aussi chez Weinrich (1976). Weinrich parle du caractère "fondamentalement métalinguistique des morphèmes syntaxiques" (107) [ma traduction de l'allemand]; ces morphèmes syntaxiques donneraient des instructions concernant la mise en relation des lexèmes.

Il devra donc être clair que nous nous trouvons là en face de deux notions différentes de "métacommunication". Ruesch (1951, 23) a essayé de rendre compte de cette différence en parlant d'instructions "implicites" et "explicites", c'est-à-dire de métacommunication "implicite" et "explicite".⁴ Les éléments extraverbaux sont implicitement métacommunicatifs par rapport aux éléments verbaux; par "explicitement métacommunicatif" Ruesch se référerait à un acte de langage dont le thème est un autre acte de langage (ou une partie de cet acte). Cette conception correspond en grande partie à ce qu'on entend par "acte de langage métacommunicatif" en linguistique.⁵ Une dichotomie dans une certaine mesure comparable à celle que je viens d'expliquer est à la base de la notion de métacommunication dans les recherches de Watzlawick et alii (1969): c'est la distinction entre l'aspect de significations (cf. Inhaltsaspekt) et l'aspect de relations (cf. Beziehungsaspekt), le dernier étant

la métacommunication. Cette conception a été le sujet d'une réception trop positive et a exercé, malheureusement dirais-je, une trop grande influence sur les recherches en linguistique pragmatique et en didactique de la linguistique dans toute l'Europe.⁶

Si l'on parle de la notion de "métacommunication" de Watzlawick et alii (1969) on se réfère le plus souvent à son axiome suivant: "chaque communication consiste en un aspect de significations et un aspect de relations de façon que le second détermine le premier et est pour cela une métacommunication" (56, [ma traduction de l'allemand]). Watzlawick et alii comparent la relation entre ces deux aspects [de significations et de relations] avec la relation entre "instructions" et "informations" dans un ordinateur: "l'aspect de significations donne les informations, l'aspect de relations indique l'interprétation de ces informations" (55, [ma traduction de l'allemand]). Quelle justification peut-on donner à l'hypothèse, à savoir qu'il y a une relation de cause entre les aspects de significations et de relations: parce que l'aspect de relations détermine l'aspect de significations celui-là est une métacommunication? Comment Watzlawick et alii expliquent-ils cette identification de l'aspect de relations à la métacommunication?: "Puisque l'aspect de relations est une communication sur la communication, il est évident, que l'aspect de relations est identique à la notion de la métacommunication définie au premier chapitre" (55, [ma traduction de l'allemand]). Dans ce premier chapitre nous trouvons la précision suivante: "Si nous utilisons la communication non seulement pour communiquer mais pour communiquer sur la communication elle-même (...), nous utilisons des termes qui ne font pas partie de la communication, mais qui traitent de la communication. Par analogie à la notion de méta-mathématiques nous appellerons cela méta-communication (41/42, [ma traduction de l'allemand]). Dans ces deux citations, Watzlawick et alii utilisent le mot "communication" dans au moins deux significations différentes: qu'est-ce qu'ils entendent par la "communication" qui est utilisée uniquement pour "communiquer"? De quoi est-il question quand ils parlent de la "communication elle-même"? Est-ce un segment ou une fonction ou les deux en même temps?

Ces inexactitudes terminologiques mettent en évidence que la conception d'une identification de l'aspect de relations et de la métacommunication n'est qu'un postulat non démontré. Nous avons d'une part l'aspect de relations qui, selon Watzlawick et alii, est un des deux aspects de la communication. Par contre, dans leur définition de métacommunication Watzlawick et alii, se réfèrent à toute autre chose, à savoir à "une communication" (consistant évidemment en deux aspects) qui, comme telle, traite d'"une autre communication" (consistant elle aussi, évidemment, en deux aspects). Il est donc simplement impossible de parler de la "métacommunication", comme j'ai pu le démontrer ci-dessus. Sans pouvoir entrer ici dans une discussion sur le bien-fondé de la distinction entre l'aspect de significations et l'aspect de relations, je proposerais d'utiliser la notion de "métacommunication" uniquement pour désigner un acte de langage qui traite d'un autre acte de langage ou d'un élément de celui-ci, ce qui peut évidemment être aussi l'aspect de relations etc.⁷

3. Didactique et métacommunication

Dans des recherches récentes sur la didactique de la langue maternelle, on discute le rôle que pourra jouer la "métacommunication" dans l'enseignement, soit comme objet soit comme moyen de l'enseignement.⁸ C'est surtout cette dernière question qui est au centre des discussions actuelles: est-ce qu'il y a une relation entre la compétence/l'incompétence métacommunicative des élèves et leur réussite ou non-réussite dans certaines situations scolaires? (cf. Tymister 1973, Boettcher 1975, Rosenbusch 1977, Augst 1978⁹). Je me borne ici à nommer les problèmes tels quels sans pouvoir entrer dans une discussion plus étendue.

Ce qu'il faut mentionner c'est que justement dans le domaine de la didactique, la (sic) notion de "métacommunication" de Watzlawick et alii (1969) a exercé sa plus grande influence. De là,

peut-être, une certaine résistance aux efforts faits pour trouver une notion formelle de métacommunication chez les didacticiens.¹⁰ Ne prenons que le seul exemple de Boettcher/Sitta (1978): "Si nous faisons une distinction terminologique entre métacommunication et communication (primaire), il s'agit là d'une distinction purement heuristique; nous ne postulons pas du tout qu'il y ait deux domaines bien distincts de la communication humaine". (112, [ma traduction de l'allemand] cf. aussi Sitta/Tymister 1978, 60). Cette argumentation est peu convaincante. Ou bien, l'affirmation de Boettcher/Sitta (1978), que chaque acte de communication contient de nombreux éléments métacommunicatifs peut être vérifiée empiriquement, c'est-à-dire qu'il est possible de nommer de tels éléments - Boettcher/Sitta donnent comme exemples pour ainsi dire, si vous voulez, etc. - et d'indiquer les critères de la détermination de tels éléments comme métacommunicatifs, ce que les auteurs n'ont d'ailleurs pas fait. Dans ce cas là il est aussi possible de donner une définition formelle de métacommunication. Ou bien, il n'y a pas de possibilité de distinguer les éléments métacommunicatifs des éléments non-métacommunicatifs. Dans ce cas là, la dénomination d'éléments métacommunicatifs ne peut évidemment pas servir de preuve aux difficultés de la détermination de ce qui est (non-)métacommunicatif. Toutefois nous trouvons dans Boettcher (1975) une définition de métacommunication dont la particularité consiste en ce que le definiens est une indication de la fonction de métacommunication: "Métacommunication est la thématization de la communication précédente ou suivante par les interactants de cette communication dans le but de reconstituer ou de maintenir prophylactiquement l'accord entre eux" (392). Boettcher tient à préciser qu'il ne préconise pas d'un accord en ce qui concerne un objet (au sens plus large du mot) en cause: le but de la métacommunication devrait être un accord au niveau d'une méta-perspective, c'est-à-dire concernant la connaissance mutuelle des positions différentes des interactants (395). Puisque je vais discuter par la suite plus longuement le problème d'une définition fonctionnelle de la métacommunication, je me contenterai ici de quelques indications sommaires: L'ana-

lyse fonctionnelle de milliers d'actes de langage métacommunicatifs semble indiquer qu'il n'y ait pas de fonction d'acte de langage métacommunicatif que l'on ne puisse réaliser aussi bien au moyen d'acte de langage non-métacommunicatif. Cela signifierait que la fonction ne peut pas servir de "differentia specifica" pour distinguer méta- et non-métacommunication.

4. Vers une définition linguistique de métacommunication

Prenons comme point de départ la définition de Wunderlich (1970) qui, lui, reprend des concepts de Ungeheuer (1967): "Pour caractériser un comportement verbal qui traite de la communication sans faire partie de cette communication, Ungeheuer (1967) utilise le terme extracommunicatif. Tout récit, toute description d'un acte de communication est, dans ce sens, extracommunicatif (par exemple le travail normal du linguiste...). Par contre, on parlera de métacommunication, quand il s'agit d'un comportement verbal qui traite de la communication dont il fait lui-même partie" (19).¹¹

Le fait de considérer seulement les actes de langage qui font partie de la communication dont ils traitent comme actes de langage métacommunicatifs, représente un gain de précision considérable. Ce qui reste alors à préciser c'est la signification de l'expression "faire partie de la même communication dont traite l'acte de langage métacommunicatif".

Force nous est de déterminer les limites d'une unité communicative à l'intérieur de laquelle un acte de langage qui traite d'un autre acte de langage est un acte de langage métacommunicatif. Il est évident que la délimitation d'une unité communicative implique en même temps une détermination des (non-)participants de cette unité communicative. Supposons qu'il s'agit de la situation suivante:

Le vendeur d'aspirateurs V_1 sonne à la porte de la maison de Monsieur Dupont, C_2 . Il s'ensuit une interaction dont les détails

peuvent être négligés; à un moment donné C_2 dit à V_1 : "alors ça, vraiment, si vous voulez me vendre quelque chose, vous devriez chanter sur un autre ton!"

Dans ce cas là il n'y a pas de problème à déterminer les limites de l'unité communicative à l'intérieur de laquelle le client potentiel C_2 avait énoncé son acte de langage métacommunicatif: tous les actes communicatifs échangés entre le vendeur V_1 et le client C_2 , y compris les signaux non-verbaux et verbaux d'ouverture et de clôture forment l'unité dénommée "communication". Mais il n'est pas toujours aussi facile, comme dans l'exemple ci-dessus, de déterminer les personnes qui devraient être considérées comme (non-)participants d'une unité communicative. Il suffit de s'imaginer que notre vendeur V_1 rapporte des actes de langage d'une voisine de Monsieur Dupont, Madame Bleue, S_3 . Voici la réponse de Monsieur Dupont, C_2 : "vous ne devriez pas prendre cela trop au sérieux!"

Est-ce qu'il s'agit là d'un acte de langage métacommunicatif, bien que l'acte de langage de S_3 auquel se réfère C_2 n'ait pas été énoncé à "l'intérieur" de la situation communicative établie entre V_1 et C_2 ? Aussi faut-il tenir compte du fait que les actes de langage de S_3 ne sont venus à la connaissance de C_2 que par le biais d'un récit que donne V_1 des actes de langage de S_3 . En dernière conséquence nous nous trouvons donc face à la question suivante: est-ce qu'il faut compter parmi les actes de langage méta-communicatifs un acte de langage qui traite de la communication rapportée? Posée de cette manière générale il est impossible de répondre à cette question positivement ou négativement. Il est nécessaire d'introduire d'autres critères de différenciation: je proposerai de distinguer entre la communication rapportée d'un interactant présent dans l'interaction actuelle d'une part et d'autre part la communication rapportée d'un interactant absent de l'interaction actuelle. En plus, je proposerai de ne considérer que le premier de ces deux cas comme métacommunication. Au fond l'essentiel n'est tout de même pas la présence physique de l'interactant dont la communication rapportée est le thème de la communication actuelle. L'important c'est que l'interactant dont la communication rapportée est le thème de la

communication 1^o puisse entendre lui-même le rapport de sa communication; et 2^o qu'il ait la possibilité de réagir à la communication dont le thème a été la communication rapportée. Ajoutons tout de suite que le laps de temps écoulé entre l'acte de "rapport" de la communication d'un tiers et sa réaction à ce "rapport" ne joue en principe pas de rôle décisif dans la détermination de savoir s'il s'agit ou non d'un interactant présent dans l'interaction actuelle. Pour préciser le critère "à l'intérieur de la communication" il faut s'occuper plutôt du problème de la délimitation de macro-unités communicatives. En introduisant le concept de l'unité d'interaction communicative (kommunikative Interaktionseinheit), j'essaierai de contribuer à la résolution de ce problème. L'unité d'interaction communicative est une macro-unité de la réalisation d'interactions communicatives verbales, qui est délimitée surtout par des traits situationnels, mais aussi par des traits sémantiques. Le critère décisif d'une unité d'interaction communicative est l'identité/la continuité de la constellation des participants d'une situation communicative.

Prenons l'exemple d'une réunion de quatre personnes S_1, S_2, S_3, S_4 . Tous les actes communicatifs échangés entre ces quatre personnes dès la constitution de cette réunion et avant sa dissolution sont réalisés à l'intérieur d'une unité d'interaction communicative; on pourrait même dire que les quatre interactants et leurs actes communicatifs forment cette unité communicative. Elle peut d'ailleurs être réalisée de façon continue et de façon discontinue (cf. le problème du laps de temps mentionné ci-dessus). Un exemple de la réalisation discontinue d'une unité d'interaction communicative est la séquence de séances d'un séminaire à l'université qui au moins en principe, est caractérisée par une identité de la constellation des participants etc.

Grâce à l'introduction du concept de l'unité d'interaction communicative, il a été possible de préciser la différence spécifique de la métacommunication, c'est-à-dire le concept "à l'intérieur de la communication", qui était resté non défini chez Ungeheuer (1967) et Wunderlich (1970). Tenant compte de ces pré-

cisions, je proposerai de prendre pour base de nos analyses fonctionnelles, la définition suivante de la notion de "métacommunication":

Un acte de langage métacommunicatif est un acte de langage dont le thème - c'est-à-dire l'objet auquel un interactant se réfère et sur lequel il énonce des prédications - est une interaction verbale (ou une partie de cette interaction) - précédente ou subséquente à cette interaction verbale¹² - qui fait partie de la même unité d'interaction communicative que l'acte de langage métacommunicatif lui-même.

[In einem metakommunikativen Sprechakt ist das Objekt, auf das referiert und über das prädiziert wird, eine verbal-kommunikative Interaktion (Ssequenz) oder ein Teil(-aspekt) einer solchen, welche - dem metakommunikativen Sprechakt vorausgehend oder nachfolgend - derselben kommunikativen Interaktionseinheit angehört wie der metakommunikative Sprechakt.]

En comparaison avec d'autres définitions de métacommunication, l'extension de ma notion de métacommunication est plus restreinte: je ne considère comme métacommunicatifs que des actes de communication réalisés par des moyens verbaux.

Il ne s'agit donc pas de métacommunication quand par exemple un interactant réagit uniquement par des moyens non-verbaux à un acte de langage: l'interactant S_2 regarde d'un air interrogateur pour indiquer qu'il n'a pas compris la fonction illocutoire d'un acte de langage de S_1 .

Il ne s'agit également pas de métacommunication quand un interactant réagit par des moyens verbaux à un acte de communication non-verbal: par exemple, l'interactant S_2 pose la question à S_1 de savoir si son sourire, celui de S_1 , est une manifestation de consentement ou de refus etc.

Il est évident que, d'une certaine manière, cette définition de métacommunication est arbitrairement restrictive; cela veut dire qu'il n'y a pas de raisons à priori contre une notion de métacommunication qui comprendrait aussi les manifestations (uniquement) non-verbales. Ce que j'ai voulu faire ici, c'est donner

une définition adaptée aux traits caractéristiques du matériel à analyser: des actes de langage, autrement dit de tels actes de communication dont les éléments constitutifs sont des manifestations verbales.

5. Remarques sur les remarques de Wiegand à propos de ma définition du concept "acte de langage métacommunicatif"

5.1 Vue d'ensemble

Partant de la définition du concept de métacommunication que j'avais proposée (voir 1978, 128) et qui est identique à celle que j'ai proposée ci-dessus, Wiegand a publié récemment divers ouvrages traitant de la métacommunication (cf. Wiegand 1978, 1979, 1979a). Ces recherches sont centrées sur une discussion détaillée concernant ma définition. Wiegand lui s'attache à la problématique concernant la fonction de métacommunication. Ces réflexions lui sont, sur ce dernier point, motivées en partie pourrait-on dire "instrumentalement", c'est-à-dire qu'il n'aborde pas la question de la fonction pour ce qu'elle est, mais d'abord en regard de l'établissement (ultérieur) d'une définition, plus précisément de ses modifications, dans la mesure où il estime que la non-considération de la fonction dans la définition que j'avais proposée est un manque ou un de ses manques essentiels. Pour Wiegand, ce manque est finalement responsable du fait qu'il n'est pas toujours possible de décider si on est en présence d'un fait de métacommunication ou non.

Mes remarques sur les remarques de Wiegand se dérouleront en trois temps: j'examinerai d'abord la question de l'intégration de la notion de détermination fonctionnelle dans la définition de la métacommunication. Puis je discuterai le problème de savoir si vraiment et jusqu'à quel point il peut être décidé que la communication a lieu de dicto (c'est-à-dire sur la communication) ou de re (sur les "objets"). Ceci vient en corollaire

à la question de savoir si la communication sur le "contenu propositionnel" est à prendre comme un fait de métacommunication.

5.2 Définition fonctionnelle de métacommunication

On ne peut nier qu'il y a des cas pour lesquels, comme le dit Wiegand, "un analyseur participant A_q , ne peut décider s'il est question d'un acte de langage [...] appartenant à IE_k [$=$ unité d'interaction $_k$; ma remarque] ou d'un "objet" du ressort K_2 [$=$ le 'monde' non-communicatif; ma remarque] ou même s'il est question des deux" (Wiegand 1979, 220). Le fait que l'on ne peut pas toujours déterminer s'il s'agit ou non de métacommunication est, selon Wiegand, dû à un théorème implicite de ma définition de métacommunication, voire qu'il soit possible de décider si l'on parle de dicto ou de re (cf. Wiegand 1979, 219).

Je pense que cette critique à ma définition ne la concerne pas en elle-même mais représente plutôt une réflexion pertinente sur des traits significatifs du monde des "objets". Pour exemplifier ce raisonnement, tout en le simplifiant un petit peu, je dirais: le fait qu'il y ait des animaux qui, lorsqu'on veut les classer en fonction de définitions déjà existantes, n'entrent ni dans la classe des mammifères, ni dans celle des non-mammifères - en admettant que l'on puisse faire une telle distinction - ce fait ne remet pourtant pas en cause la définition du concept mammifère. Transféré sur le plan de la métacommunication: étant donné que Wiegand lui-même dit qu'il n'y a que quelques cas pour lesquels on ne peut pas décider s'il s'agit de métacommunication; et puisque une définition de métacommunication doit être valable pour les cas dans lesquels il s'agit incontestablement de métacommunication, - c'est-à-dire où il est possible de dire si la communication a lieu de dicto ou de re - je ne vois donc aucune alternative raisonnable aux efforts entrepris pour proposer une définition de métacommunication basée sur la possibilité de décider s'il s'agit de communication de dicto ou de communication de re; c'est-à-dire je ne puis envisager aucune alternative raisonnable à un type de définition qui contient comme "differentia

specifica" une indication sur l'objet de la communication." Cet état de choses, c'est-à-dire l'impossibilité de décider s'il s'agit ou non de communication de re ou de dicto, ne peut être résolu par la prise en compte d'un deuxième critère, à savoir la fonction de la métacommunication. Wiegand constate avec raison qu'on ne parle pas sur des actes de langage pour en parler, mais pour atteindre certains buts. C'est pourquoi des actes de langage sur d'autres actes de langage ne peuvent être déterminés adéquatement, selon Wiegand, que si leurs buts (leurs finalités, leur fonction communicative) sont considérés comme critère de définition. Or, à quel point, selon Wiegand, la fonction d'un acte de langage métacommunicatif peut-elle servir de critère de définition de la métacommunication? En résumé l'argumentation de Wiegand (voir surtout 1978) est la suivante: il faut d'abord analyser les fonctions communicatives d'actes de langage identifiés incontestablement comme étants métacommunicatifs. Dans les cas où il n'est pas possible de trancher on prendra en considération comme critère décisif l'analyse de la fonction. Si l'acte de langage en question a une fonction communicative qui peut être (ou est) réalisée par des actes de langage incontestablement métacommunicatifs, alors il peut lui-même être considéré comme métacommunicatif. L'application de ce critère conduit Wiegand à dire même qu'il "qualifie de métacommunication des cas qui, selon la définition de K_1 , devraient appartenir à la classe $[K_1]$ des actes de langage non-métacommunicatifs" (Wiegand 1978, 77).

Mes objections à cette conception sont en gros celles-ci: si l'on veut analyser la fonction des actes de langage métacommunicatifs, on doit avoir naturellement comme base de départ une définition dans laquelle la (les) fonction(s) de la métacommunication ne figure(nt) pas comme critère de définition. En d'autres termes, si indépendamment de ce qu'est la métacommunication on sait quelle(s) est (sont) sa (ses) fonction(s), on peut la définir à l'aide du critère de fonction. Mais on ne le sait pas. C'est pourquoi, afin de pouvoir déterminer la fonction de métacommunication, il faut d'abord définir ce qui doit être considéré comme métacommunication, et ceci sans indication fonctionnelle.

Au fond, le postulat de Wiegand d'avoir une définition fonctionnelle de la métacommunication, confirme la nécessité de pouvoir disposer d'une définition de métacommunication du type présenté par ma proposition de définition, c'est-à-dire sans détermination de fonction. Une seconde réserve faite à la suggestion de Wiegand, d'intégrer la fonction de détermination comme élément de définition de la métacommunication concerne l'hypothèse immanente à cette proposition, qu'il y a des fonctions intrinsèques d'actes de langage métacommunicatifs, ou encore que les fonctions réalisées par des actes de langage métacommunicatifs ne le peuvent être que par ces actes et eux seuls. Alors ce n'est qu'en présupposant cela que l'on pourra appliquer la question de sa fonction comme critère de décision concluant, à un acte de langage dont la métacommunicativité n'est pas déterminée nettement par ma définition de la métacommunication. De quelque façon que l'on définisse le concept de fonction et quelque soit l'ensemble de types de fonction: l'hypothèse que les fonctions remplies par les actes de langage métacommunicatifs sont généralement des fonctions intrinsèques aux actes métacommunicatifs, n'est pas fondée empiriquement.

Je dis généralement, car il ne peut tout de même être exclu qu'il y ait ici et là des fonctions intrinsèques d'actes de langage métacommunicatifs.

Il semble y avoir beaucoup d'indices - il suffit pour cela d'examiner la petite liste de fonctions d'actes de langage métacommunicatifs, que Wiegand (1978, 17s, 21s) a adressée pour voir si elles ne peuvent pas être "aussi bien" réalisées non-métacommunicativement - qu'une partie de l'ensemble fini des types de fonctions, que conventionnellement on peut réaliser à l'aide d'interactions non-métacommunicatives, puisse être exécutée par des actes métacommunicatifs. Il est clair qu'une réponse fondée empiriquement n'est pas possible si elle se base simplement sur une analyse des fonctions d'actes de langage métacommunicatifs; elle n'est réalisable que par la confrontation avec un ensemble de types de fonctions d'actes de langage non-métacommunicatifs. En résumé, la suggestion de Wiegand (de prendre les fonctions de la métacommunication comme critères de définition de cette dernière) implique une définition sans critère fonctionnel.

D'autre part on pourra partir du fait que les fonctions intrinsèques d'actes de langage communicatifs doivent plutôt former l'exception. C'est pourquoi la détermination fonctionnelle d'un acte de langage serait tout au plus identique à une détermination comme acte de langage métacommunicatif dans les cas où il s'agit d'une telle fonction intrinsèque (qui est encore à trouver).

On peut certainement approuver pleinement l'idée de Wiegand d'insister sur la nécessité d'analyser le "contenu" des actes de langage métacommunicatifs, c'est-à-dire souligner l'importance de l'analyse des fonctions de métacommunication. Pourtant la prise en compte de la ou des fonctions ne contribue en rien à la résolution de la problématique qui est de savoir si l'on communique de dicto ou de re.

5.3 La communication sur le contenu propositionnel peut-elle être considérée comme métacommunication?

Dans ce qui va suivre on essaiera de savoir si et jusqu'à quel point la détermination de la métacommunicativité est en relation ou même en dépendance avec le fait de décider si la communication sur le contenu propositionnel est ou peut être un acte de langage métacommunicatif. La nécessité de poser la question de savoir pourquoi et jusqu'à quel point la communication sur le contenu propositionnel est métacommunicative résulte de caractéristiques de ma définition de métacommunication: le contenu propositionnel est un des aspects constitutifs de l'interaction verbale sur lesquels on peut communiquer. Mais c'est justement à travers les contenus propositionnels que sont représentés les "faits", les "objets" sur lesquels on communique. Or, puisque dans les contenus propositionnels sont représentés aussi bien des faits de caractère verbal que non-verbal, ce serait vraiment une conséquence non souhaitable qui réduirait considérablement l'applicabilité de ma définition si le fait que les contenus propositionnels sont vus comme aspects constitutifs de l'interaction verbale, conduisait à ce que chaque acte communicatif sur un contenu propositionnel devrait être classé acte métacommuni-

catif. C'est aussi la conséquence à laquelle aboutit Wiegand: "On est en présence d'un acte de langage métacommunicatif H_1 [même] si le locuteur se réfère par ce dernier au contenu propositionnel d'une action verbale, qui - produite à un temps t_i avant ou après Ha_i - appartient à la même unité d'interaction communicative que Ha_i " (Wiegand 1979, 219).

Je vais essayer d'explicitier ici pourquoi je ne puis accepter cette conséquence.

Je propose 2 triplex d'exemples:

- (1) S_1 : je viens de poser une question
- (1a) S_2 : comment as-tu fait cela?
- (1a') S_2 : comment as-tu réalisé le "poser une question"?
- (2) S_1 : je viens d'étrangler ma tante
- (2a) S_2 : comment as-tu fait cela?
- (2a') S_2 : comment as-tu réalisé le "étrangler ma tante"?

Le fait qu'on parle du contenu propositionnel dans les exemples (1a) et (2a) peut être démontré à travers les exemples (1a') et (2a'). Dans la mesure où l'on communique sur le contenu propositionnel, on communique sur les "faits", les "objets" représentés par le contenu propositionnel: donc le "fait" d'"avoir posé la question" en (1a), d'"avoir étranglé la tante" en (2a). Dans (1) est donc représenté le fait de la réalisation d'un acte de langage du type "interrogation": (1) est donc un acte de langage métacommunicatif. Dans (2) est représenté le fait de la réalisation d'une action non-verbale, voire l'"étranglement de la tante". Le contenu propositionnel de (1) et (2) consiste en la représentation de ces actions verbales (1) et non-verbales (2). La forme d'existence des faits représentés dans (1) et (2) est leur présence dans l'univers de discours des participants de la communication. Pour le préciser: en (1a) ou (2a) on ne communique donc pas sur le contenu propositionnel comme aspect des actes de langage réalisés dans (1) ou (2), mais des faits qui y sont représentés: en (1a) on communique sur un fait de caractère verbal représenté dans (1); en (2a) sur un fait de caractère non-verbal représenté dans (2). C'est pourquoi je considère (1a) comme étant un acte de langage métacommunicatif et (2a) comme non-méta-

communicatif. Cette brève analyse des exemples de (1) à (2a') avait pour but de démontrer que la question de savoir si la communication sur un contenu propositionnel est de nature métacommunicative ou non, n'est pas au fond le problème central. La question essentielle est plutôt de savoir si le(s) fait(s) représenté(s) par le contenu propositionnel est (sont) de nature verbale ou non-verbale, en d'autres termes si l'on a affaire à une interaction verbale (ou une partie de celle-ci) ou bien à une interaction non-verbale (ou une partie de celle-ci). Si donc le contenu propositionnel d'une réalisation de l'exemple (1) représente un fait de nature verbale, c'est-à-dire un énoncé sur des qualités, particularités etc. ... d'une interaction verbale et si l'on communique sur ce contenu propositionnel et donc sur les faits qu'il représente, comme en (1a), alors on est en présence d'un acte de langage métacommunicatif. Bref sous ces conditions qui font aussi partie de ma définition de métacommunication, c'est-à-dire que l'objet d'un acte verbal métacommunicatif (= les faits représentés par le contenu propositionnel) est une interaction verbale, on peut dire que la communication sur le contenu propositionnel peut être métacommunicatif.

Avant de conclure cette partie de ma discussion sur les recherches de Wiegand encore une remarque: le fait que communication sur le contenu propositionnel peut être de la métacommunication n'aidera - évidemment - en rien à la résolution de l'autre problème qui est de savoir si le fait représenté par le contenu propositionnel est de nature verbale ou non-verbale ou du moins peut être interprété comme tel.

Comme je l'ai déjà dit, et comme on pourra le déduire de la discussion qui suivra au sujet des exemples discutés chez Wiegand, cette question ne peut souvent que rester sans réponse. Le fait que l'existence d'une telle classe "méta/non-méta", comme la nomme Wiegand (1979, 222), d'actes de langage soit ressentie comme un résultat insatisfaisant, est peut-être dû à l'hypothèse que la détermination de la fonction communicative est en relation de dépendance avec la (non-)métacommunicativité d'un acte de langage. L'hypothèse d'une telle relation de dépendance

présupposerait l'hypothèse rejetée plus haut comme non valable empiriquement à savoir qu'il y ait des fonctions intrinsèques des actes de langage métacommunicatifs, non-métacommunicatifs et méta-/non-métacommunicatifs. L'existence d'une telle classe "méta/non-méta" n'a d'ailleurs rien à voir avec de la communication ratée ou avec une réalisation déficiente. Bien au contraire, dans beaucoup de cas le locuteur utilise consciemment comme moyen de communication la possibilité de ne pas indiquer s'il communique de dicto ou de re (cf. aussi Tichy 1978).

Cette stratégie est utilisée lorsque le locuteur veut s'exprimer au niveau de re mais a de bonnes raisons de croire qu'il serait risqué de parler ouvertement de "la chose", car cela lui vaudrait peut-être une sanction qu'il aimerait éviter; la possibilité que son discours soit interprété dans le domaine de dicto lui permet de se retracter au cas où la menace d'une sanction serait imminente à cause de son discours sur la "chose"; il peut toujours dire qu'il n'en a pas parlé mais qu'il a discouru sur la communication.¹³ Ceci pour mettre en évidence le fait qu'à côté de la non-métacommunication et de la métacommunication on peut admettre la faculté d'employer la méta-non-métacommunication comme faisant partie intégrante d'une faculté d'interaction verbale "normalement développée".

5.4 Qu'est-ce qu'un "aspect" d'une interaction communicative?

Etant donné que je considère comme métacommunicatif tout acte de langage qui traite d'un "fait de caractère verbal", il nous reste à définir ce qu'est un "fait de caractère verbal"; autrement dit, il nous faut indiquer le(s) fait(s) auquel (auxquels) nous appliquerons le prédicat "fait de caractère verbal".

La détermination de la métacommunicativité dépend donc essentiellement de ce qui est pris comme élément constitutif d'une interaction verbale. Wiegand s'attache également à ce point dans ses remarques à ma définition. Il pose la question de savoir à quoi se réfère le locuteur lorsqu'il dit:

(3) Une fois de plus tu n'arrives pas à finir

[Du kannst mal wieder kein Ende finden].

En regard d'ailleurs avec ma définition de métacommunication que j'avais donnée en (1976), Wiegand est d'avis que le locuteur de (3) ne se réfère pas "à une ou plusieurs actions verbales que IT_j [= interlocuteur du locuteur de (3)] a réalisé au temps t_n " (Wiegand 1979, 223). De même il ne se référerait pas à des aspects d'actions verbales; ce à quoi le locuteur de (3) se référerait, serait IT_j , c'est-à-dire l'auditeur des énoncés réalisés en (3). Il ne s'agirait donc pas ici de métacommunication au sens de ma définition. Wiegand juge à juste titre ce résultat insuffisant. Argumentant à partir de la fonction de (3) - ceci en quelque sorte comme preuve de sa thèse que l'analyse fonctionnelle pourrait être un critère pour la détermination de la métacommunicativité - Wiegand conclut que dans (3) on s'entretient sur l'interaction: le locuteur (3) reproche à son interlocuteur "qu'il a trop longtemps parlé, c'est-à-dire que, pendant un temps t_n , il a dérogé à la maxime conversationnelle de quantité" (14).

Je tiens pour non fondée la critique de Wiegand que dans ma première définition de métacommunication (cf. Meyer-Hermann 1976, 184), des phénomènes qui sont interprétés intuitivement comme "communication sur l'interaction" ne peuvent être pris comme faits de métacommunication. Cela ne signifie pas que je m'occupe de cette critique afin de pouvoir légitimer une définition que je n'ai pas sans raison modifiée pour préférer celle qui sert de base à la présente recherche et dans laquelle j'emploie au lieu du terme "acte de langage" le terme plus adéquate d'"interaction verbale". Mais l'analyse de Wiegand met à jour combien la détermination de la métacommunicativité dépend de la décision de ce qu'on entend par élément constitutif d'une interaction verbale. L'analyse de Wiegand montre aussi que cette décision théorique ne peut en aucun cas être un ersatz pour une analyse pertinente des traits distinctifs de l'"objet" sur lequel on communique. A mon avis, le locuteur de (3) - dans le contexte de l'exemple (3) que Wiegand a dû avoir sous les yeux - ne communique pas sim-

plement sur le destinataire, mais sur le destinataire comme interactant et donc sur ses interactions communicatives. Dans (3) il n'est pas question - comme le formule Wiegand - d'une manière générale "de l'interaction pendant t_n " (Wiegand 1979, 223), mais des interactions communicatives de l'auditeur. Cette différence, si mineure qu'elle paraisse au premier abord, est significative: l'interaction est liée à ceux qui la réalisent. Si l'on part de cette simple constatation, on peut dire que dans (3) il est question des interactions communicatives de l'auditeur, qu'il s'agit donc de métacommunication. Le fait que je considère l'exemple (3) - à la différence de Wiegand - comme un acte de langage métacommunicatif, est donc dû autant à une analyse divergente de l'"objet" sur lequel on communique, plus exactement non pas le destinataire mais ses actions communicatives, qu'à une théorie divergente sur ce qui devrait être considéré comme élément constitutif ou aspect d'une interaction verbale.

5.5 "Qu'est-ce que c'est un kayak?" est-ce l'énoncé d'un acte de langage métacommunicatif?

En me basant sur les prises de positions précédentes, je discuterai, pour terminer, l'analyse de Wiegand concernant la phrase qu'est-ce que c'est un kayak?. Voilà le contexte "authentique" de la phrase tel qu'on le trouve chez Wiegand (1979, 215)

"Matthias, un jeune garçon de douze ans, dit à Bobby, un ami de son âge:

- (4) (a) 'Dommage que tu ne sois pas venu pour mon anniversaire;
(b) parce que j'ai eu un chouette kayak'

A la suite de quoi Bobby demande:

- (5) 'Ou'est-ce que c'est un kayak?'

Matthias lui donne l'explication suivante:

- (6) 'C'est un petit canot à rame. Sur le dessus il y a une ouverture étroite, c'est pour une seule place; comme ça l'eau n'entre pas trop vite dedans.'" (Wiegand 1979, 215).

Wiegand donne au total trois interprétations de la phrase (5).

Dans les deux premières interprétations, (5) ne peut être admis comme acte de langage métacommunicatif, et c'est pourquoi ma dé-

finition de métacommunication n'est pas applicable; dans sa troisième interprétation, Wiegand classe l'exemple (5) dans la catégorie des non-méta/métacommutations. Dans ce cas on ne peut d'après Wiegand se servir de ma définition de la métacommunication. Dans ce qui va suivre, mon argumentation consistera à dire que les premières interprétations sont contre-intuitives, elles ne peuvent donc servir de test à l'applicabilité de ma définition. Ensuite il sera fait vérification de la troisième interprétation.

Les éléments essentiels de la première interprétation sont les suivants: "Par (5) Bobby pose une question, de laquelle on peut déduire qu'il ne sait pas ce que c'est un cayak. Bobby apprend le fait qu'il ne sait pas ce que c'est un cayak grâce à l'emploi régulier par Matthias du mot cayak dans (4b). Ainsi Bobby apprend qu'il ne connaît pas le mot employé qui est cayak"(215f.). Là je ne peux plus suivre cette argumentation: Comment Bobby, qui visiblement ne connaît pas le mot cayak, peut-il conclure que Matthias l'emploie de façon "régulier"? Ce n'est pas le fait que Matthias emploie ce mot correctement qui fait comprendre à Bobby qu'il ne connaît pas ce mot - il n'est pas en mesure de juger -, mais c'est simplement parce que, partant de (4b), il ne comprend pas ce que Matthias a eu pour son anniversaire.

Dans la deuxième interprétation de la phrase (5), Wiegand souligne à juste titre que "l'énoncé interrogatif de Bobby ne contient pas d'indicateurs permettant de dire que la question de Bobby (en 5) concerne directement sur le plan linguistique le mot qui lui est inconnu." (4) Selon Wiegand, il n'y a même pas de marqueurs linguistiques indiquant que Bobby se référerait par la phrase (5) à la phrase (4b). Mais, à quoi donc doit se référer Bobby avec (5) si ce n'est à (4b)? Que Matthias accepte et interprète la question (5) comme se référant à (4b) - ce qui signifie qu'il y a des relations de cohérence entre (5) et (4b) -, c'est ce qu'on peut conclure en voyant la réponse (6) dont le contenu propositionnel est tel qu'il est, parce que Matthias a interprété la question de Bobby en (5) comme se référant à (4b).

En admettant qu'il s'agisse d'une action communicative cohérente, et l'exemple ci-dessus est présenté comme tel, l'interprétation que (5) ne se référerait pas à (4b) est une pure fiction dont la fonction en relation avec la vérification de l'applicabilité de ma définition de métacommunication n'est pas reconnaissable. En tous cas, je ne vois pas de possibilité de légitimer méthodologiquement un procédé qui vise à vérifier l'applicabilité d'une définition à la base des hypothèses sans contenu empirique.

La troisième interprétation proposée par Wiegand est à mon avis la seule valable pour l'exemple (5). Wiegand arrive au résultat que des questions de type "qu'est-ce que c'est x?", sont des questions sur des individus (ou des ensembles d'individus) qui doivent être considérées sous l'aspect de la langue" (221)¹⁴, c'est-à-dire comme questions sur la signification de l'expression représentant x.

Le fait qu'à la question du type: qu'est-ce que c'est un x? (comme celle de Bobby en (5)), ou qu'à celles du type: qu'est-ce que ça veut dire un x? ou encore du type: que signifie x?, on puisse répondre par le même énoncé (6), un petit canot à rame, etc. est interprété par Wiegand comme une identité de fonctions des questions données.

L'analyse qui permet de dire qu'en (5) il est posé une question sur des individus "sous l'aspect de la langue", implique que la décision de métacommunicativité reste à prendre. Toujours est-il que dans la mesure où il est question aussi de la "signification"¹⁶ du mot cayak, on communique aussi sur la communication/la langue. La question est pourtant de savoir, et là j'aborde un point que Wiegand n'a pas développé dans son analyse, s'il est, au sens de ma définition de la métacommunication, communiqué sur la communication actuelle ou sur la langue, donc si l'on est devant un fait de métacommunication ou d'extracommunication, c'est-à-dire de métalangue. Dans la communication courante, les manifestations de la communication sur l'utilisation d'une unité lexicale dans l'unité d'interaction communicative actuelle, se manifestent dans des

énoncés du type: dans quel sens est-ce qu'ici tu parles de x?; qu'est-ce que tu entends (exactement) par x? ou: ici je n'ai pas employé x dans ce sens-là, ou bien encore: par x je ne me suis pas référé à quelque chose de précis, etc.

Dans les cas présentés ci-dessus, les interactants de la communication connaissent visiblement le sens du mot respectif. Ce n'est visiblement pas le cas dans l'exemple (5) qu'est-ce que c'est un cayak?. (5) ne peut ici¹⁷ être substitué ou paraphrasé par la phrase: dans quel sens emploies-tu ici le mot 'cayak'? Ceci signifie indiscutablement que (4b) est la cause interactionnel concrète de la question que Bobby pose en (5); donc (5) se réfère à l'utilisation actuelle de 'cayak' dans l'unité d'interaction communicative, au sein de laquelle la question (5) est réalisée. Mais la question de Bobby en (5) ne présuppose pas la connaissance des conventions de signification du mot 'cayak'. Par contre, Bobby demande la signification du mot 'cayak', c'est-à-dire les règles régissant l'emploi du mot 'cayak'; donc Bobby demande un élément, une partie du lexique de la langue, qui sert de moyen de communication à la communauté de communication à laquelle appartiennent Matthias et Bobby. J'appelle métalangue une communication sur le système de règles régissant la communication actuelle, et non une (non-)application de ce système de règles.

La question de savoir si l'exemple (5) doit, ou peut, être classé comme fait de métacommunication ou de métalangue ne peut pas être résolue à mon avis, par une réponse alternative. En effet, un énoncé précisant/expliquant l'utilisation actuelle d'un mot dans l'unité d'interaction communicative actuelle (= métacommunication) contient médiatement les informations sur les règles/conventions sous-tendant cette utilisation actuelle et est donc de ce fait médiatement métalangue. Ce serait le cas des réponses faites aux questions présentées ci-dessus du type: dans quel sens parles-tu ici de x?. D'après cela on devrait plutôt dire qu'il s'agit premièrement de métacommunication. D'autre part la question posée dans et pour une interaction concrète, de savoir quels sont les règles/conventions (= métalangue) conditionnant

son emploi est naturellement médiatement aussi une question sur l'emploi d'un mot dans la situation communicative actuelle, dans la mesure où on pose une question sur une possibilité d'emploi de l'unité lexicale concernée, cette possibilité appartenant à la connaissance des règles par le locuteur. D'après ces explications je dirais que - dans l'exemple (5) - il s'agit en premier lieu de métalangue. Tout en ayant conscience de la relativité de cette décision, j'introduirais comme convention pour cette recherche, qu'en me référant à des exemples du type: dans quel sens est-ce que tu parles ici de x? je parlerais, en simplifiant, de métacommunication, et qu'en me référant aux exemples comme que comprend-t-on par le mot cayak? ou: qu'est-ce que c'est un cayak?, je parlerais, pour simplifier, de métalangue.

6. Notes

- 1 Heger (1971), selon qu'il s'agit de communication sur la langue ou sur la parole, fait la différence entre une compétence linguistique, se manifestant dans la capacité d'émission de jugement sur "la grammaticalité, l'acceptabilité ou sur les jugements de ce genre" (10, n.5), et entre la conscience concomitante métalinguistique qui se laisse "particulièrement bien illustrer dans des exemples de jeux de mots" (10, n.6).
- 2 Voir Schlieben-Lange (1975) qui offre un bon panorama des questions essentielles concernant le complexe métacommunication/métalangue, ceci du point de vue de la philosophie du langage et de la théorie linguistique.
- 3 A la différence de Meyer-Hermann (1979), Rey-Debove (1978) n'analyse pas les fonctions, mais les structures des "phrases métalinguistiques". Ces quelques indications concernant la 'fonction métalinguistique' correspondent en quelque sorte à une tradition, selon laquelle il faudrait définir 'métacommunication' fonctionnellement.
- 4 Cf. parmi les théoriciens de la communication Mortensen (1972, 247), dans le domaine de la thérapie communicative Mandel et al. (1971, 481).
- 5 Comparez avec la définition de "métacommunication" faite par Mishler/Waxler (1968): "A metacommunication is defined as a communication that gives explicit instructions about how a message is to be interpreted, or how the context of the situation is to be interpreted. It is a communication about a communication" (396).

- 6 J'ai présenté l'essentiel de ces remarques critiques du concept de métacommunication de Watzlawick en automne 1976 dans le cadre d'un colloque linguistique à la Faculté de Linguistique et de Littérature de l'Université de Bielefeld; puis, je les ai publiées dans Meyer-Hermann (1978). C'est pure coïncidence si depuis s'est manifestée une certaine réserve à l'égard des positions de Watzlawick sur le concept de métacommunication (voir Keller 1977, p. 16 et suiv., Ziegler 1977, en particulier p. 69 et suiv., ainsi que Wiegand 1978, p. 15 et suiv.).
Il est évident que la valeur des statistiques sur le comportement métacommunicatif, entreprises pour mesurer les effets de psychothérapies, devrait être mise en question, si ces statistiques (cf. par ex. Hoppe 1979) se basent sur le concept de métacommunication de Watzlawick.
- 7 Dans ce contexte il faut mentionner que Bateson dès (1951) a proposé un concept de métacommunication qui n'est pas limité à l'analyse de la relation de détermination entre les éléments non-verbaux et verbaux de l'acte de communication: "We shall describe as 'metacommunication' all exchanged cues and propositions about (a) codification and (b) relationship between the communicators. We shall assume that a majority of propositions about codification are also implicit or explicit propositions about relationship and vice versa, so that no sharp line can be drawn between these two sorts of metacommunication" (Bateson 1951, 209).
- 8 Augst (1976) discute l'hypothèse qui très souvent sert de justification à un enseignement grammatical, selon laquelle il serait nécessaire d'enseigner une métalangue dans laquelle les termes grammaticaux ont un rôle à jouer. Augst met en doute le contenu empirique de cette hypothèse. D'après ses constatations personnelles 'l'adulte cultivé allemand' emploie peu de termes du cours de grammaire dans la communication quotidienne. Ce qu'il thématise ce seraient plutôt les 'aspects pragmatiques et sémantiques' (234) de la communication.
- 9 Il faut pourtant mettre en garde contre la superficialité et les inexacitudes de l'introduction théorique au complexe de problèmes de la métacommunication proposé par Augst en (1978). Augst critique à tort la différence que fait Ungeheuer (1967) entre 'extracommunicatif' et 'métacommunicatif' et dans laquelle contrairement à ce que pense Augst il ne s'agit pas de la (non-)quotidienneté, mais fondamentalement de la (non-)identité de la situation de communication comme critère de définition. C'est donc par exemple effacer des différences bien fondées et mal interpréter Weinrich (1976) lorsque Augst met sur le même plan le concept de la métalangue de Weinrich et le concept de métacommunication défini par Wunderlich (1970) ou par moi-même.

- 10 Dans les analyses didactiques on trouve une aversion largement répandue contre les définitions formelles et les concepts d'analyse bien définies. Que cette opposition entre d'une part les définitions formelles de la théorie et d'autres part les concepts ad-usum-delphini de la didactique, opposition à mon avis erronée et qui ne peut être bien fondée par des arguments didactiques, que cette opposition ait donc pu jouer un rôle au moins dans le refus d'une définition formelle de la métacommunication, ceci se comprendra mieux quand on regarde la citation suivante: "Le concept métacommunication ne doit pas être entendu tant comme un concept analytique d'une théorie linguistique mais comme 'un point de programme' dans le cadre de réflexions didactiques linguistiques, qui ont pour but un enseignement orienté sur l'élève et la compréhension" (Boettcher/Sitta 1978, 114).
- 11 De la même manière, Henne (1975, p. 6 et suiv.) fait la différence entre deux types d'action métacommunicative: une action communicative "par qui les conditions de la communication réelle, dans laquelle elle se trouve elle-même, deviennent objet du dialogue et aussi de la réflexion et de l'argumentation" (6) est appelé chez Henne "action métacommunicative-réflexive" vis à vis de laquelle on trouve "l'action métacommunicative-descriptive", celle du linguiste, par exemple, qui essaie de spécifier les structures particulières d'une discussion, comme par exemple l'émission "Le masque et la plume" (Radio France). Dans la philosophie du langage, on trouve les éléments essentiels de cette différence chez Apel (1973a): "En effet il y a une différence entre la description philosophique de la structure d'un 'Sprachspiel' [acte communicatif] et l'interprétation de la signification d'un 'Sprachspiel' à l'intérieur d'un 'Sprachspiel' herméneutique" (369).
- 12 L'acte de parole métacommunicatif ou la partie de l'acte de parole métacommunicatif grâce auquel on se réfère à une interaction communicative ou partie de celle-ci est nécessairement placée sur l'axe temporel avant ou après l'expression de l'interaction communicative à laquelle on se réfère. La métacommunication ne peut donc être une thématization (...) de communication actuelle (Sitta/Tymister 1978, 59) que dans la mesure où cette communication fait partie de la même unité d'interaction communicative que l'acte métacommunicative lui-même. Une exception pourtant: les exemples dans lesquels il ne s'agit pas de métacommunication "pure", mais d'une combinaison d'un acte métacommunicatif du type "annonce de l'exécution d'actes de parole" et la réalisation d'une "expression performative" (cf. Meyer-Hermann 1978).
- 13 Cf. Meyer-Hermann 1983.
- 14 Ici Wiegand se réfère à Wunderlich 1976, 70: "Une proposition peut être identifiée à un état de choses tel qu'il se présente sous l'aspect du langage".

- 15 En fait l'argumentation de Wiegand est développée dans l'autre direction. Les questions du type: qu'est-ce que c'est alors un 'cayak'?, que signifie donc le mot 'cayak'?, et qu'est-ce que tu entends par 'cayak'? ont déjà été décrites par Wiegand en rapport avec la première interprétation de Bobby sous (5) comme "concernant directement la langue" (4). La ligne d'argumentation devrait être alors: Si les questions de type (a): que signifie x? s'appliquent à un objet linguistique et qu'on puisse répondre aux questions de ce type (a) comme aux questions de type (b): qu'est-ce que c'est alors un x? par des expressions du type (c): x, c'est un y, alors les questions de type (b), comme celles de type (a), concernent directement la langue.
- 16 Je suis conscient des positions controversées dans la discussion sémantique actuelle. Je ne puis pourtant pas approfondir ici ce sujet. Je conseille la lecture de Katz (1978) pour ce complexe de questions, car il s'occupe du "meaning-as-use approach" dans les pages 98 et suiv.
- 17 La restriction "ici" est nécessaire pour la raison suivante: Celui qui manifeste ouvertement qu'il ignore le sens d'un mot x risque de "perdre sa face" (anglais: image, cf. Brown/Levinson 1978)); pour éviter cette menace de sa propre face, le locuteur se sert de phrases comme par exemple: dans quel sens tu parles (ici) de x? La validité des conditions de sincérité présupposée, le locuteur peut, par ce moyen, sans risque de perdre sa face, s'informer sur le sens du mot x.
- 18 Comme indicateurs syntaxiques de cette différence qui ne peuvent en fait pas servir de critère suffisant de différenciation, on trouve entre autres les pronoms personnels et les deictiques; comparez le tu versus on; également la deixis sur la situation communicative actuelle par: ici etc.

7. Bibliographie

- Apel, K.-O.: Noam Chomskys Sprachtheorie und die Philosophie
1973 der Gegenwart. In: ders., Transformation der
Philosophie, Band II, Frankfurt/M. 1973, 264-310.
- Apel, K.-O.: Wittgenstein und das Problem des hermeneutischen
1973a Verstehens. In: ders., Transformation der Philo-
sophie, Band I, Frankfurt/M. 1973, 335-377.
- Augst, G.: Welchen Sinn hat der Grammatikunterricht in der
1976 Schule? In: Diskussion Deutsch 29 (1976) 227-
243.
- Augst, G.: Metakommunikation als Element des Spracherwerbs.
1978 In: Wirkendes Wort 28 (1978) 328-339,
- Bateson, G.: Information and Codification. A Philosophical
1951 Approach. In: J. Ruesch/G. Bateson: Communication,
the Social Matrix of Psychiatry, New York 1951,
168-211.
- Bateson, G./Jackson, D.D./Haley, J./Weakland, J.: Toward a
1956 Theory of Schizophrenia. In: Behavioral Science 1
(1956) 251-264.
- Boettcher, W.: Metakommunikation. Didaktische Überlegungen zum
1975 Problem gestörter Kommunikation im Deutschunter-
richt. In: Diskussion Deutsch 24 (1975) 379-398.
- Boettcher, W./Sitta, H.: Der andere Grammatikunterricht. München/
1978 Wien/Baltimore 1978.
- Brown, P./Levinson, S.: Universals in language usage: polite-
1978 ness phenomena. In: E.N. Goody (ed.): Questions
and Politeness, Cambridge 1978, 56-324.
- Desclès, J.P./Desclès, Z.G.: Métalangue, métalangage, métalin-
1977 guistique. Centro Internazionale di Semiotica e
di Linguistica (Documents de Travail et pré-publi-
cations 60/61, Serie A). Urbino 1977. 48 Seiten
- Gadamer, H.-G.: Wahrheit und Methode. Grundzüge einer philoso-
1960 phischen Hermeneutik. Tübingen 1960, 3. erw. Auf-
lage 1972 (nach dieser Auflage zitiert).
- Giffin, K./Patton, B.R.: Fundamentals of Interpersonal Communi-
1971 cation. New York 1971
- Heger, K.: Zur Standortbestimmung der Sprachwissenschaft. In:
1971 Zschr. f. romanische Philologie 87 (1971) 1-31.
- Henne, H.: Sprachpragmatik. Nachschrift einer Vorlesung.
1975 Tübingen 1975.

- Hoppe, F.: Erfolgskontrolle von Kommunikationstrainings mit
1979 Hilfe bedingter Differenz-Meßstrukturen. In:
Zschr. f. experimentelle und angewandte Psycho-
logie XXVI (1979) 448-466.
- Jakobson, R.: Deux aspects du langage et deux types d'aphasies.
1963 In: ders., Essais de linguistique générale, Paris
1963, 43-67.
- Katz, J.J.: The Theory of Semantic Representation. In: Erkennt-
1978 nis 13 (1978) 63-109
- Keller, R.: Kollokutionäre Akte. In: Germanistische Linguistik
1977 1-2 (1977) 3-50.
- Mandel, A./Mandel, K.H./Stadter, E./Zimmer, D.: Einübung in
1971 Partnerschaft durch Kommunikationstherapie und
Verhaltenstherapie. München 1971.
- Meyer-Hermann, R.: Zur Analyse metakommunikativer Sprechakte
1976 im Sprachunterricht. In: G. Henrici/R. Meyer-
Hermann (Hrsg.), Linguistik und Sprachunterricht,
Paderborn 1976, 132-158.
- Meyer-Hermann, R.: Aspekte der Analyse metakommunikativer
1978 Sprechakte. In: ders., (Hrsg.): Sprechen - Handeln -
Interaktion, Tübingen 1978, 103-142.
- Meyer-Hermann, R.: Studien zur Funktion von Metakommunikation
1979 (am Beispiel gesprochener portugiesischer und
französischer Sprache) Bielefeld 1979 (Habili-
tationsschrift)
- Meyer-Hermann, R.: Sanktionsprophylaxe: zu einer interaktiven
1983 Funktion von Metakommunikation. Manuscript, Biele-
feld 1983.
- Mishler, E.G./Waxler, N.E.: Interaction in Families: An experi-
1968 mental study of family processes and schizophrenia.
New York 1968.
- Mortensen, C.D.: Communication: the study of human interaction.
1972 New York 1972.
- Rey-Debove, J.: Le Métalangage. Etude du discours sur le langage.
1978 Paris 1978.
- Rosenbusch, H.S.: Einleitung von Metakommunikation bei Haupt-
1977 schülern. Versuche in einem 7. Hauptschuljahrgang.
In: Unterrichtswissenschaft 3 (1977) 207-222.
- Ruesch, J.: Communication and Human Relations. An Interdisciplin-
1951 ary Approach. In: J. Ruesch/G. Bateson: Communica-
tion, the Social Matrix of Psychiatry. New York 1951,
21-49

- Ruesch, J.: Therapeutic Communication. New York 1961.
1961
- Schlieben-Lange, B.: Metasprache und Metakommunikation. Zur
1975 Überführung eines sprachphilosophischen Problems
in die Sprachtheorie und in die sprachwissenschaft-
liche Forschungspraxis. In: B. Schlieben-Lange
(Hrsg.): Sprachtheorie, Hamburg 1975, 189-205.
- Sitta, H./Tymister, H.J.: Linguistik und Unterricht. Tübingen
1978 1978.
- Tichý, P.: De dicto and de re. In: Philosophia 8 (1978) 1-16.
1978
- Tymister, H.J.: Ansätze zu einer pragmatischen Analyse von Un-
1973 terrichtsdialogen. In: Deutsche Sprache 2 (1973)
81-99.
- Ungeheuer, G.: Kommunikative und extrakommunikative Betrach-
1967 tungsweisen in der Phonetik. In: Proceedings of
the Sixth International Congress of Phonetic
Sciences, Prague 1967; Academia Publishing House,
Prague 1970, 73-86. Zitiert nach Abdruck in: ders.:
Sprache und Kommunikation, Hamburg 1972, 37-50
(IPK-Forschungsberichte 13).
- Watzlawick, P./J.Beavin/D.D. Jackson: Menschliche Kommunikation.
1969 Formen, Störungen, Paradoxien. Bern/Stuttgart 1969,
31972.
- Weinrich, H.: Von der Alltäglichkeit der Metasprache. In: ders.:
1976 Sprache in Texten, Stuttgart 1976, 90-112.
- Wiegand, H.E.: Bemerkungen zur Bestimmung metakommunikativer
1978 Sprechakte. Heidelberg 1978, Ms., 130 pages.
Première Version.
- Wiegand, H.E.: Bemerkungen zur Bestimmung metakommunikativer
1979 Sprechakte. In: Sprache und Pragmatik (Lunder Sym-
posion 1978), Hrsg. Inger Rosengren, Lund 1979,
214-244.
- Wiegand, H.E.: Kommunikationskonflikte und Fachsprachengebrauch.
1979a In: W.Mentrup (Hrsg.), Fachsprachen und Gemeinsprache.
Jahrbuch 1978 des Instituts für deutsche Sprache,
Düsseldorf 1979, 25-58.
- Wunderlich, D.: Die Rolle der Pragmatik in der Linguistik. In:
1970 Der Deutschunterricht 22, 4 (1970) 5-41.
- Wunderlich, D.: Skizze zu einer integrierten Theorie der gram-
1976 matischen und pragmatischen Bedeutung. In: ders.:
Studien zur Sprechakttheorie, Frankfurt/M. 1976,
51-118.
- Ziegler, J.: Kommunikation als paradoxer Mythos. Analyse und
1977 Kritik der Kommunikationstheorie Watzlawicks und
ihrer didaktischen Verwertung. Weinheim/Basel 1977.